

nous apprend de nouveau sur un maître aussi peu connu et aussi mal apprécié, que l'était Cranach jusqu'à nos jours. Il faut le dire, en effet, dès l'abord : Cranach n'était généralement jugé jusqu'ici que d'après les œuvres du milieu de sa carrière, d'après ces *Vénus* maniérées et élancées au delà du possible qui répondirent aux goûts d'une cour vouée au faste et aux plaisirs chevaleresques, d'après ces *Madones* enfantines et doucement somnolentes, d'après ces histoires, d'un genre quelque peu grotesque, tirées de la Bible, d'après, enfin, tout un monde de figures factices, qui nous paraissent d'autant plus éloignées de la nature, qu'elles sont rendues d'une manière lâchée, et rappelleraient plutôt des figurines d'ivoire que des êtres vivants. Maintenant que nous pouvons passer en revue tout son œuvre, nous voyons qu'il traversa une période préparatoire comprenant à peu près le premier quart du xvi<sup>e</sup> siècle, période pendant laquelle il déploya un bien autre talent, s'efforça de rendre des idées et des sentiments très personnels, atteignit parfois à des conceptions d'une vraie force persuasive et se conquit par là une place à part parmi les peintres de son temps.

Non qu'on puisse le ranger dans la même lignée que les Dürer, les Holbein et les Grünewald. C'est à tort qu'on lui donne ordinairement, dans les écrits d'art, la place de ce dernier. La notoriété dont Cranach jouissait de son temps résultait de qualités plutôt banales qu'artistiques et élevées. Le monde qu'il représentait dans la plupart de ses tableaux était un monde fictif et fort éloigné de la réalité; mais c'est justement à cause de ces qualités propres à élever l'âme au-dessus des misères de la vie qu'on pensait y retrouver l'idéal. C'était à peu près le Bouguereau de son temps. Par contre, dans ses commencements, qui durèrent une vingtaine d'années environ, il avait réellement su déployer une force créatrice, tantôt fantastique, tantôt réaliste, qui lui assignait légitimement une place dans la pléiade des peintres originaux qui peuplèrent alors l'Allemagne, Burgkmair, Baldung, Altdorfer, Kulmbach et tant d'autres dont nous ne connaissons même pas encore les noms; mais, ce n'est pas d'après ces œuvres de sa forte maturité qu'on est accoutumé de le juger. Quant à Grünewald, il faut le placer au tout premier rang, non seulement à cause de son génie et des visions extraordinaires qu'il sut rendre palpables, mais surtout parce qu'il était vraiment peintre, à un plus haut degré que Dürer et Holbein même; ceux-ci, en effet, ne s'émancipèrent jamais assez du dessin pour envisager, dès le premier abord, la nature du côté de l'harmonie des couleurs,